

Culture & Société

Jardins



2
Tout part de son domaine (1) Son jardin de La Vallée, où il vit aujourd'hui encore entre deux voyages. Ici avec Cannelle, son chien, mort depuis. (2) Installation pour La Ficelle, à Lausanne. L'actuelle Coulée verte, créée sous la direction des architectes Christophe Hüsler et Pascal Amphoux, s'en inspire. (3) Le Jardin du Musée du Quai Branly s'étend sur 18 000 m² et accueille 169 arbres dans un univers éclectique.



«Les espaces se réinventeront

Le jardinier paysagiste français Gilles Clément partagera son amour pour une nature créative mardi à Lausanne

Adrien Kuenzy

Gilles Clément se définit d'abord comme un jardinier. Évidemment, il aime essentiellement toucher la terre. Maître d'œuvre du Parc André-Citroën, à Paris en 1986 - entre mille autres choses -, l'artiste est aussi profondément attaché aux mots. Et défend autant dans ses ouvrages que dans sa pratique le mouvement naturel des plantes, un cycle à respecter dans toute création. Pour lui, entretenir la vie, c'est «faire le plus possible avec, le moins possible contre elle». Alors qu'il participe cette année à Lausanne jardins - pour la deuxième fois, après l'édition de 1997 -, il présente en parallèle une

exposition dans la joliment nostalgique orangerie de la Bourdonnette. «Gilles Clément: toujours la vie inventée» est une ode à son esprit libre. Un parcours dans ses œuvres réparties aux quatre coins du monde. Qu'il ne considère jamais comme des aboutissements, mais comme des espaces qui ne cessent de se réinventer. L'artiste dialoguera mardi 27 août avec son public, au parc de Milan, avant de se rendre à l'orangerie.

Votre jardin en mouvement découle d'un travail sur l'équilibre entre l'ombre et la lumière. Pourquoi?
Il se trouve que dans la diversité, qu'elle soit animale ou végétale, il y a besoin de ces deux milieux. Si on laisse se développer trop d'arbres, la lumière disparaît et il

faut grimper pour l'apercevoir. Or la majeure partie des espèces sous nos climats vivent dans la lumière. Si on veut accueillir tout le monde, on doit aménager de telles zones.

Vous placez le vivant au premier plan. Contrairement à la majorité des gens?

Notre mode de vie ne nous permet pas de fonctionner de cette manière. Dans mon métier, on a cette possibilité. En dehors, nous détruisons le vivant, on fait des bêtises. Des bêtises qui sont des crimes conscients, comme un suicide collectif à l'heure où l'argent domine. Nous attendons les catastrophes pour prendre enfin les bonnes décisions. Certes, il y a une prise de conscience, mais les actions n'existent pas encore.

Comment crée-t-on la beauté d'un jardin à partir de son cycle naturel?

Il faut accepter le comportement végétal. Les formes changent dans le temps. L'esthétique d'une saison ne sera pas la même que celle d'après. Un jardinier ne doit

intervenir que pour rétablir l'équilibre initial. Mais au final la façon dont on apprécie un jardin reste subjective. Un paysage est tout ce qui se trouve sous l'étendue du regard. Pour les non-voyants, ce qui se trouve sous l'étendue des autres sens.

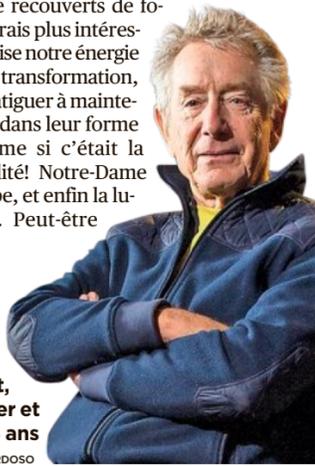
Il faut donc accepter de ne pas tout contrôler...

Évidemment. Certaines personnes ont des visions fixistes. Impossible pour moi de communiquer avec elles. Elles restent dans le passé, se disent que c'était mieux avant. Or la vie n'est qu'une histoire de transformations. Qu'il faut accueillir, sinon c'est la mort, la momification. Dans de nombreux jardins aujourd'hui, il y a un modèle culturel extrêmement fixiste, celui de l'époque classique. Où la construction architecturale domine et le vivant est minorisé. Dommage, car on ne vit plus du tout dans ce monde!

Dans ce mouvement perpétuel, les destructions font-elles aussi partie de l'évolution?

C'est sûr. Même s'il est vrai que certains

moments sont durs à vivre. Quand des espèces disparaissent, quand des arbres s'effondrent... Tout ce que nous voyons est éphémère, rien n'est fait pour rester. Parfois on nomme certaines choses patrimoine mondial ou je ne sais quoi. Mais c'est juste une vision. Même les temples mayas ont été recouverts de forêts. Je trouverais plus intéressant qu'on utilise notre énergie à vivre dans la transformation, au lieu de se fatiguer à maintenir les choses dans leur forme initiale, comme si c'était la seule possibilité! Notre-Dame de Paris flambe, et enfin la lumière arrive. Peut-être



Gilles Clément, jardinier et écrivain, 75 ans

VANESSA CARDOSO

Le Venoge Festival a dignement fêté ses 25 ans

Concerts

La manifestation s'est achevée dimanche avec une fréquentation en hausse. Son avenir à Penthaz reste en suspens

Cinq jours de météo radieuse et une programmation variée ont attiré plus de 30 000 festivaliers sur le site de Penthaz de mercredi à dimanche. Soit près de 2000 de plus qu'en 2018. À l'heure de clore cette 25^e édition anniversaire avec la journée des familles et le concert de Jenifer, le comité d'organisation du Venoge Festival se dit «pleinement satisfait», la manifes-



Le rap était à l'honneur samedi soir avec le show de IAM.

tation s'étant déroulée sans aucun incident. Côté trésorerie, elle se termine également dans les chiffres noirs. Si aucune soirée n'a affi-

ché complet cette année, les 40 concerts ont été proposés dans un périmètre élargi avec une nouvelle scène baptisée «Venoge Swiss Ta-

lent». Parmi les artistes programmés, «plus de 40% étaient suisses, preuve que cette troisième scène a son importance», ont souligné les organisateurs.

Pour son quart de siècle, la manifestation a misé aussi bien sur la venue de légendes comme The Jacksons, IAM, Prophets Of Rage, Sister Sledge que des groupes de la jeune génération tels The Avenor ou Clean Bandit.

L'emplacement de la 26^e édition, fixée du 19 au 23 août 2020, devrait être communiqué d'ici à la fin de l'année. Il pourrait être déplacé en raison des doléances des riverains sur les nuisances sonores. **Rebecca Mosimann**

Repéré pour vous

La boîte à fabriquer des idées

Philippe Brasseur, «cultivateur d'idées» et ex-publicitaire, a inventé le bouquin idéal pour tenir en respect une meute de gamins déchainés quand l'inspiration déserte. Sous sa couverture cartonnée, «La grande fabrique des idées» se divise en parties mobiles qui permettent 64 associations débouchant sur des variations à l'infini. Car la combinaison de ces demi-pages se complète de quatre jeux. Soit l'atelier des devinettes, le «brigoleur» d'histoires qui invite à imaginer des destins surréalistes, le compa-



racteur zinzin, non moins fantaisiste, et enfin le labo des inventions, qui détectera les professeurs Tournesol en devenir. Au-delà des gags inhérents à la démarche, l'auteur insiste sur l'importance de développer la créativité. Et de rappeler que Picasso avait eu la vision de sa célèbre tête de taureau en mixant une selle et un guidon de vélo. Dont acte. **Cécile Lecoultré**

«La grande fabrique des idées» Philippe Brasseur/Thomas Baas Éd. Casterman, 92 p.